

me une précieuse vérité, la pensée de l'Auteur : véritablement *il ne doit point y avoir de pauvres honteux dans une Nation où ce n'est pour personne une honte de travailler.* Platon avoit appris d'Hésiode qu'*aucune espèce de travail n'est honteuse.* * C'est tout le fond de ce qu'on nous dit ici ; mais ces sortes de maximes si lumineuses sont dans les Livres, & notre vanité est dans nous-mêmes : achevons.

L'Auteur sur l'article des Mariages, semble autoriser les Mariages clandestins ; ce qui ne seroit conforme ni aux Loix de la Religion, ni à celles de l'honnêteté publique. Mais il s'élève, avec raison, contre la trop grande délicatesse des parens, contre leur luxe, contre leur avarice : motifs déraisonnables, qui font perdre à l'Etat les années précieuses & trop bornées de la fécondité des femmes.

Il désigne, comme autant d'obstacles à la population, le desordre des mœurs, sur-tout dans la Capitale ; la multitude des Rentiers-viagers, des Valers, des pauvres &c. la misère, l'excès des richesses, le luxe & la mollesse des Villes &c.

Le détail des remèdes n'est pas moins circonstancié, non plus que tout ce qui regarde la naturalisation : article très-bien fait, & auquel nous renvoyons. Enfin tout le Volume est terminé par un Chapitre, *sur les richesses de circulation, sur les dettes publiques, & sur les Taxes.* Rien de plus sagement pensé, & de mieux exposé, sur-tout ce préambule : « Il y a cent » projets pour rendre l'Etat riche & puissant » contre un seul dont l'objet soit de faire jouir » chaque

* Voyez Platon, in Charmide.